

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 688

Rubrik: En bref

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le syndrome d'Ollon

moyennement radioactifs au Bois de la Glaivaz (voir plus haut) — «non» à 52 contre 1! — portent en eux-mêmes les prémisses de tensions qui ne sont pas près d'être désamorçées: dans la région, dans le district (Aigle), les votants ont clairement fait le lien entre les plans de la Cedra et l'affaire de Würenlingen. Parce qu'ils étaient directement concernés. Mais plus loin, et à mesure que le dépôt d'Ollon devient une perspective moins précise, l'indifférence gagne du terrain, selon le fameux principe «le nucléaire, tant que vous voulez, mais pour les retombées, adressez-vous au voisin». Un avertissement sans (trop de) frais aux milieux écologistes et antinucléaires qui commencent à se mobiliser pour défendre les deux initiatives «pour un avenir sans nouvelles centrales nucléaires» et «pour un approvisionnement sûr, économique et respectueux de l'environnement».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des démons et des hommes

Dimanche passé, je suis allé au Lieu, chez l'ami Cherpillod. J'ai pénétré dans l'église. J'ai feuilleté quelques livres, qui étaient proposés à l'achat, notamment un traité, *Démonologie*, de Derek Prince, paru aux éditions «Le caillou rond», au Pont. Notamment encore un témoignage de Doreen Irvine, *Arrachée aux Démons*, que je ne saurais trop recommander:

«Après s'être livrée à la drogue et à la prostitution, Doreen devient une adepte du satanisme. Avec les membres de la secte, elle rend culte à Satan lui-même. Elle fait de la sorcellerie, pratique la magie noire. Un jour, à Bristol, elle entre dans une salle

d'évangélisation dans le dessein de troubler la manifestation. Mais elle est saisie par Christ et dès lors commence un combat acharné pour sa libération, car quarante-sept démons possédaient son corps et torturaient son âme. Une histoire authentique, qui dépasse l'entendement, mais des plus actuelles.» (Prière d'insérer.)

Des plus actuelles, ô combien! Car enfin, il n'y a pas que les petits articles publiés dans *La Nation* que je signalais la semaine passée. Dans son numéro du 4 mai, *Construire*, un hebdomadaire pourtant de haute tenue, apporte sa pierre à la campagne très orchestrée (au fait, orchestrée par qui? d'où vient l'argent? et d'où vient l'inspiration? de Washington, de Moscou ou de Pékin? ou de tous les trois à la fois?) — à la campagne très orchestrée contre les pacifistes et contre le pacifisme. *La ritournelle pacifiste*, ça s'intitule. L'auteur, quant à lui, appartient à ce que j'appellerais «l'école de Genève», illustrée incomparablement par *Max und Moritz*, je veux dire MM. Werner et Marejko, dans leur mémorable *De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande*. La méthode, on s'en souvient, s'apparente au *bircher-muesli*, ou si vous préférez à l'*irish stew*, ou si vous préférez, à la salade russe. On y apprend tour à tour que le pacifisme est nourri par le mépris de la liberté, par un furieux anti-américanisme, par une phraséologie antisémite. Qu'il donne dans l'apologie du drapeau romand, dans une dangereuse irrationalité, dans la terrible tentation du nationalisme. Mais ce n'est pas tout: il donne encore dans l'arrivisme social (il me semblait bien que René Bovard et le pasteur Grenier étaient des arrivistes, mais je n'osais pas le dire — et d'ailleurs, même sans ces deux exemples particulièrement lumineux, il est bien connu que les objecteurs de conscience finissent régulièrement PDG de Hoffmann-La Roche, où ils font fortune dans la dioxine, ou dans le pire des cas conseillers fédéraux). Nous disons donc: dans l'arrivisme social, mais aussi dans l'animalité, dans l'esprit de consommation et dans les idéologies «libératoires du désir et du provincialisme intellectuel» — ne me demandez pas de

vous expliquer: je ne comprends pas, et Gaston Cherpillod, qui est beaucoup plus intelligent que moi, ne comprend pas non plus.

Enfin, selon l'auteur de la *ritournelle*..., le drapeau romand «serait le symbole de la résistance à la germanité» — moi, c'est surtout au charabia que j'aimerais résister.

Bien: je crois pouvoir ajouter que les pacifistes donnent aussi, en prétendant lutter contre la guerre, dans la haine des défavorisés: comme l'a dit M. Chessex, une guerre est toujours une très bonne chose pour les pauvres gens. Et c'est vrai que ça résoud la question du chômage, et par contrecoup les problèmes financiers des misérables. En somme, je me demande si quelques-uns des démons expulsés de l'âme et du corps de Doreen n'ont pas trouvé refuge chez les dignes auteurs cités plus haut... Il faudra que vous lisiez, outre *Les Rebelles* de Ziegler, le traité de démonologie de Derek Prince. A toutes fins utiles!

J. C.

EN BREF

Les annonces des «salons de massages» (pas besoin d'explications) dans la feuille officielle de la ville de Berne («Anzeiger für die Stadt Bern») rapportent, bon an, mal an, 330 000 francs, somme jugée sans importance par le président du Conseil d'administration dans une déclaration au «*Berner Zeitung*». Cette feuille officielle est distribuée tous ménages chaque jour ouvrable.

* * *

Conclusion de l'éditorial du président central de l'Association suisse des employés de banque (ASEB) au lendemain de l'assemblée des délégués de fin mai à Saint-Gall: «(L'ASEB) demande que les banques se montrent dignes à l'égard de leurs employés des remarquables résultats qu'elles ont enregistrés. Ce sera le seul moyen de dissiper le malaise social engendré par la convention de 1982.» Mieux vaut tard que jamais.